

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (2014)  
**Heft:** 2050

**Artikel:** Economiesuisse et la (dé)croissance : un salmigondis patronal pour traiter un thème essentiel  
**Autor:** Ghelfi, Jean-Pierre  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1012787>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Economiesuisse et la (dé)croissance

Un salmigondis patronal pour traiter un thème essentiel

Jean-Pierre Ghelfi - 11 septembre 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/26283>

Economiesuisse a ouvert un site Internet qui se veut – se voudrait? – didactico-pédagogique en vue d’expliquer pourquoi l’économie suisse a besoin de croissance et, *a contrario*, pour critiquer les idées sur la non-croissance ou la décroissance.

Sur la page d’accueil de [warum-wachsen.ch](http://warum-wachsen.ch) (en allemand et français – ni italien, ni anglais), quelques exemples sont apparemment censés illustrer le dynamisme de l’économie helvétique. Parmi eux, le Lignon à Vernier; une *start-up* fribourgeoise qui recourt à des matières premières naturelles; une action de Pro Velo à Berne pour inciter le personnel à aller un jour sur deux en juin à vélo du domicile au travail; une jeune pousse argovienne de détection de rayons X; la création du groupe de crèches Fugu dans le canton de Zurich; le développement d’une brasserie dans le Rheintal saint-gallois et un *webdesigner* qui s’est installé en Basse-Engadine.

Tout cela est très joli, mais n’est illustratif de rien. Même les pays les plus mal en point peuvent tous présenter des entreprises petites, jeunes et dynamiques.

Le plus intéressant, ou plutôt le plus consternant, est ailleurs. Ce que l’on découvre

dans les explications concernant les mythes de la croissance zéro est tout simplement désolant. En fait, aucun des prétendus mythes n’est réellement présenté, ni par conséquent réfuté. Les textes contiennent des généralités sur la consommation, les pollutions, l’action politique, les atteintes à l’environnement, les pays en développement, le protectionnisme.

On peut résumer l’argumentation en disant que les progrès résultent de l’inventivité humaine que seul un Etat totalitaire pourrait brider, et «*on est en droit de douter du fait que le bien-être de la population soit supérieur dans un Etat dictatorial que dans une démocratie*». On peut noter au passage que les textes d’Economiesuisse minimisent l’action des pouvoirs publics, qualifiée de «*très marginale*» lorsqu’il est question de «*progrès*», mais leur impute en revanche tous les défauts lorsqu’il s’agit de mettre en place des mesures pour lutter contre les pollutions ou la protection de l’environnement.

## Préoccupations essentielles

Pourtant le débat sur la croissance économique est essentiel. La croissance démographique à l’échelle mondiale, les consommations d’énergie toujours plus

importantes, les rejets des activités humaines et industrielles, le réchauffement climatique, entre autres, ne sont pas des préoccupations anecdotiques que l’on peut balayer d’un revers de main.

Les mesures nécessaires, même indispensables, pour ne pas dire vitales pour l’ensemble de l’humanité, ne résident certainement pas dans des politiques de croissance zéro, voire de décroissance. Les recherches techniques et scientifiques menées un peu partout dans le monde pour trouver des alternatives aux sources de pollutions actuelles sont très vraisemblablement plus porteuses d’avenir que l’idée «*hier c’était mieux*».

[Jan-Egbert Sturm](#), directeur du Kof (Centre de recherches conjoncturelles de l’Ecole polytechnique de Zurich) donne une réponse limpide à la question de la croissance: «*De mon point de vue, nous continuerons de croître aussi longtemps qu’il y aura des progrès technologiques et des gains d’efficacité. La deuxième raison qui justifie la croissance est l’augmentation de l’emploi ainsi que l’accroissement du parc immobilier et de celui des machines. A la question de savoir si nous avons besoin de progrès technologique, je répondrais que celui-ci n’est pas indispensable, mais que le compteur tourne pour*

*l'humanité. Nous essayons de nous améliorer en permanence, et c'est probablement bien ainsi. Sinon, l'être humain ne serait pas arrivé au stade où il se trouve aujourd'hui.»*

### **Fourchette supérieure**

Ces constatations ne doivent pas nous dissuader d'analyser sans complaisance les effets néfastes de la croissance de l'économie. Les critiques émises dans la société, ou au travers de votations en Suisse, exercent une influence directe sur l'orientation des recherches dans les Hautes écoles et dans les laboratoires des entreprises.

On a pu lire récemment que les mesures effectives actuelles des pollutions se situent le plus souvent à des niveaux proches des maxima mentionnés par

des études présentées il y a quelques années. Autrement dit, la réalité est systématiquement dans la fourchette supérieure des estimations. Il y a du pain sur la planche!

*On ne s'en sortira pas avec des pirouettes du genre de celles présentées par economiesuisse qui (délibérément?) mélange les torchons et les serviettes. Le «refus du progrès se manifeste aujourd'hui par les craintes que la mondialisation et la migration n'entraînent une perte de l'identité culturelle propre. Et pour de nombreux travailleurs de bureau, le courriel représente davantage une malédiction qu'un bienfait. Dans un tel contexte, il ne faut pas s'étonner que les voix appelant à un durcissement de l'immigration trouvent un écho favorable en ces temps*

*d'incertitude économique».* Tout cela sous couvert de traiter des mythes de la croissance zéro!

Economiesuisse déplore de ne plus avoir l'oreille de la majorité des votants. Comment peut-il en être autrement, serions-nous tentés d'ajouter. Il n'est pas concevable qu'une des grandes organisations économiques du pays puisse présenter, sans dégrader son image, un tel salmigondis sur le thème central de la conciliation de la croissance économique et de la préservation des milieux naturels.

La grande majorité des gens ne sont probablement pas des adeptes de la croissance zéro, et encore moins de la décroissance, mais ils ne veulent pas pour autant être pris pour des idiots.

## **Médecin et serviteur de l'Etat**

Le Dr Jean Martin livre une sélection d'articles couvrant un large éventail de sujets dans les domaines médical, éthique et sociétal

---

*Pierre Jeanneret - 15 septembre 2014 - URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/26296>*

Issu d'un milieu terrien, devenu médecin, Jean Martin a travaillé huit années outre-mer sur quatre continents (notamment dans la partie amazonienne du Pérou). Puis il a intégré le Service de la santé publique vaudois, où il a été actif un quart de siècle. De 1986 à 2003, il fut médecin cantonal.

«*Radical de gauche*» pour faire simple (ce qui a engendré parfois des frictions avec son parti), il a été membre de la Constituante vaudoise (1999-2002), puis député au Grand Conseil durant cinq ans. A la retraite, il est aujourd'hui engagé dans diverses organisations dans les domaines médico-social,

humanitaire et luttant contre le racisme et les discriminations.

«*J'ai toujours aimé écrire*»: ainsi commence son *Avant-propos*. De fait, on retrouve sa plume dans un nombre important de revues médicales, ainsi que dans la grande presse. Dans [Prendre soin](#), il a choisi de publier des articles